

temps de l'empire, ne laisse aucun doute sur le rapide développement de son commerce et de sa prospérité. Cinquante ans après sa fondation, elle égalait presque Narbonne et était la ville la plus peuplée après cette capitale de toute la Gaule méridionale. Au second siècle, elle n'avait plus de rivale de ce côté des Alpes.

Lorsque aujourd'hui on parle de Lyon comme ville de commerce, on pense tout de suite au commerce de la soierie. La soie était aussi, au temps de l'empire romain, un article de luxe fort recherché par les dames élégantes et même par les hommes efféminés, et valait, dans l'acception rigoureuse du mot, son poids d'or. Mais elle était tirée directement des pays des vers à soie, les Indes et la Chine, et importée à Rome par les marchands phéniciens, qui avaient à Tyr et à Béryte leurs grands entrepôts. Ce fut seulement sous l'empereur Justinien que les premiers vers à soie furent apportés à Constantinople, et que la sériciculture et le commerce de la soierie s'introduisirent en Europe.

L'industrie de la Gaule était d'un genre plus grossier. Les épais - ses toiles pour voiles de vaisseaux, les étoffes de laine pour vêtements militaires, les longs manteaux à capuchon, qui étaient dans la Gaule le costume national, sortaient des fabriques de Tournay, d'Arras, de Langres, de Saintes, villes où fleurit encore de nos jours cette industrie. La plupart de ces marchandises prenaient à Lyon les chemins de l'Italie et de l'Orient. L'armée romaine était habillée avec la laine gauloise ; un empereur qui avait importé à Rome, comme vêtement à l'usage du peuple, les manteaux dont on se servait en Gaule, garda du mot gaulois le sobriquet de Caracalla. Le Sud de la France, une des régions le plus heureusement partagées de l'Europe, fournissait alors comme aujourd'hui des vins et des huiles tines en abondance. En Italie, même à Rome, les vins de la Gaule trouvaient leur placement et atteignaient à des prix extraordinaires. Une amphore de vin appelé *picahmi*, auquel une préparation particulière donnait la saveur de la poix et qui se récoltait à Vienne sur la rive droite du Rhône, au lieu appelé aujourd'hui la Côte-Rôtie, a été, dit-on, payée 1,000 sesterces (200 fr.) prix presque inouï même à Rome. Comme Bordeaux actuellement, Lyon était la principale place du grand commerce des vins. Il est souvent question dans les inscriptions de négociants en vin, qui font de